

DOUGLAS PAAL

Distinguished Fellow du Programme Asie de la Fondation Carnegie pour la paix internationale, ancien directeur des affaires asiatiques et assistant spécial du président au sein du Conseil national de sécurité américain

Bonsoir, mesdames et messieurs. Merci de vous joindre à nous pour ce panel dans lequel nous aborderons les différents points de vue sur les relations sino-américaines, les perspectives entourant Taïwan et la possible comparaison avec la situation ukrainienne. Nous nous intéresserons aussi au conflit idéologique bipolaire qui semble se développer entre la Chine et le reste du monde.

Nous nous sommes préparés pour cette session. Afin de la rendre un peu plus intéressante pour tout le monde, nous allons légèrement changer le format en ajoutant un peu plus d'échange contrairement au déroulement traditionnel qui voit défiler les différentes présentations des intervenants.

Je viens des États-Unis, un pays protégé par deux océans depuis lequel le reste du monde nous semble très similaire. C'est pourquoi lorsque nous prenons position sur un sujet tel que le terrorisme ou le communisme, nous nous attendons à ce que le reste du monde pense de la même façon ; car le reste du monde nous semble pareil.

J'espère que notre panel d'aujourd'hui pourra nous montrer les différences de perspectives d'une nationalité à l'autre. Chaque intervenant parlera donc de son propre point de vue.

Nous partons du principe qu'il existe une position américaine et que celle-ci est en forte opposition avec la Chine. J'aimerais mettre en avant le fait que, lors d'une présentation cette après-midi, Kurt Campbell, aussi appelé le « tsar » de l'Indo-Pacifique américain, a annoncé : « Nous sommes en train de retrouver des relations interétatiques normales ». Ceci si la Chine prend bien en compte les politiques américaines durant l'année prochaine. Notez qu'il n'a pas employé les termes « revenir à un engagement » puisque c'est lui-même qui avait déclaré la fin de la période d'engagement des États-Unis en Chine. Nous pourrions parler de ceci et de bien d'autre sujet au cours de cette session.

Cependant, aujourd'hui, nous sommes en la présence d'un panel de haut niveau qui représente un assez large éventail d'opinions. Malheureusement, nous sommes tous des hommes, et nous nous excusons tous à notre façon de ne pas pouvoir représenter plus de différence de genre contrairement à ce que cette session devrait refléter.

Vous avez les biographies de nos intervenants. En premier nous avons John Andrews, qui est conseiller de rédaction pour *The Economist* ; Jean-Pierre Cabestan, un chercheur chevronné spécialisé sur la Chine qui travaille à l'Université baptiste de Hong Kong ; Renaud Girard du



Figaro ; M. Hosoya, professeur de politique internationale à l'Université Keio ; Hye Min Lee, un expert du commerce qui a longtemps servi le gouvernement coréen mais qui travaille désormais chez Kim & Chang, un célèbre cabinet d'avocats ; nous avons M. Saran, qui nous vient de l'Observer Research Foundation de Delhi ; et enfin, en visioconférence, nous recevons avec grand plaisir le professeur Wang Jisi, de la Peking University.

Je suis désolé que vous ne puissiez pas participer en personne, Jisi, mais nous sommes ravis que la visioconférence vous permette tout de même d'être parmi nous.

Pour commencer, je vais demander à nos intervenants de répondre à une question : à quel point vos gouvernements respectifs pensent-ils que les États-Unis seront capables de les convaincre ou de les contraindre de s'aligner de leur côté du monde bipolaire qu'ils anticipent ? Un monde qui divise ceux en faveur de la Chine qui souhaite chambouler l'ordre international libéral actuel et ceux qui suivent les États-Unis dans leur quête de protéger et développer cet ordre international. Pourquoi ne pas commencer par John.